

LÉGENDES POÉTIQUES DES SAINTS



LE MIRACLE D'ANTIOCHE

OU

LÉGENDE DE SAINTE PÉLAGIE

Pénitente

PAR

AUG. DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE

Capitaine commandant au 4^e Régiment de Lanciers



BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

VICTOR DEVAUX & C^{ie}

Rue St-Jean, 26

—

1867

PREMIÈRE PARTIE LA FAUTE

PÉLAGIE

I.

Dans l'une des villas de l'illustre Antioche,
Où l'Oronte en torrent bondit de roche en roche,
Sous les yeux enchantés de ses heureux parents,
Perle (1), sans nul souci, coulait ses premiers ans.

Lorsque la peste un jour ravageant la contrée,
La rendit orpheline et la laissa livrée
Aux périls les plus grands, à cet âge où le cœur
S'égare s'il n'a point de guide protecteur ;
Jeune et belle à ravir, à l'âme ardente et fière,
Et d'immenses trésors se voyant l'héritière,
Perle se croyait reine en ce monde orgueilleux
Toujours prêt à sourire au soleil des heureux.

Hélas ! tant de faveurs souvent ne sont qu'un piège
Où se prend la vertu... Perle avait un cortège (1)

De nombreux courtisans aux mensongers discours,
Vantant et son esprit, sa grâce et ses atours.
Aussi, sans défiance, à leur bouche perfide
L'orpheline prêtait son oreille candide.

L'éloge trop souvent conduit l'homme à l'orgueil ;
Perle n'évita point ce trop funeste écueil.
Aux sens ne faut-il pas leur part de jouissance ?
Adieu, noble pudeur ! adieu, sainte innocence !
Déjà l'ange a perdu l'éclat de sa beauté,
Pélagie est à toi, fatale impureté !

Victime de l'erreur, jouet de tous les vices,
Elle impose bientôt la loi de ses caprices
Au monde fasciné qui lui brûle l'encens.
La débauche la suit ; l'impur tyran des sens
La fait alors monter, brillante, sur son trône ;
Et du dévergondage elle obtient la couronne.
Oui, la célébrité – la plus honteuse, hélas ! –
S'attachait à son nom et précédait ses pas.
Tu la vis, Antioche, ô cité fastueuse,
Poursuivre avec ardeur le renom de danseuse !...

II.

Dans cette vaste salle aux lambris somptueux,
Voyez ces lampes d'or et ces sièges moelleux ;
La pourpre de Sidon et le lin d'Ionie
Retombent mollement sur des tapis d'Asie.
Perle dans sa toilette est plus splendide encor ;
Sa tunique est de pourpre et sa couronne d'or.

Ses cheveux séparés comme de blondes gerbes
Ondulent doucement sous des rubis superbes ;
Des cothurnes étroits, rehaussés de lapis,
Emprisonnent ses pieds effleurant le tapis.
Sur un trône éclatant d'un style magnifique,
L'actrice est inclinée à la manière antique.
Dans ses yeux effrontés éclatent, tour à tour,
Et la vanité folle et l'égoïste amour.

Le pur encens jeté dans une cassolette
En flots embaumés monte autour de la coquette.
Des mains de son esclave, au geste gracieux,
Elle accepte en riant le luth harmonieux.
Un autre devant elle a déployé la glace
Où Perle se penchant voit rayonner sa face.
La perfide sourit à ses adulateurs,
Dont le front impudent est couronné de fleurs.

Ils la connaissent bien ! Tout ce qu'elle désire
C'est d'avoir sur les cœurs un véritable empire ;
Ce qu'elle aime ce sont l'indolence et les jeux,
Les faciles plaisirs et les chants amoureux.

Hélas ! ces jeunes gens, l'espoir de leur famille,
Seront fiers de jeter aux pieds de cette fille,
Leur nom, leur foi, leur or, leur vie et l'honneur... Tout !
Car l'impudicité va toujours jusqu'au bout !
Honte à l'hétaïre immonde, à la vipère infâme
Qui darde le venin dans les replis de l'âme
Et ruine le corps !... Qui tombe dans ses rets
Au bonheur dit adieu, mais jamais aux regrets...

Or, deux conviés, jouets d'un vain caprice,
Jaloux, ivres sans doute, assis près de l'actrice,
S'insultent puis, hélas ! le bruit de deux soufflets
Retentit tout à coup dans cet heureux palais.
Perle se lève et fuit. L'ouragan se déchaîne ;
Entendez-vous rugir la fureur et la haine ?
Trompeuse volupté ! faut-il que tes autels
Soient si souvent rougis par le sang des mortels !...

DANS LA FORÊT

Dans la forêt mystérieuse
La bise passe mollement.
Aux échos la colombe heureuse
Répète son roucoulement.

Amis, c'est l'instant où l'aurore
Retire ses voiles rosés
Devant l'astre du jour qui dore
La cime des pins élancés.

Tout parle en cette solitude
Poésie, amour et bonheur ;
On sent l'aimable quiétude
Envahir les sens et le cœur...

(1) La sainte donnera elle-même les motifs pour lesquels elle reçut ce surnom.

Mais, hélas ! regardez ce chêne,
Ces fleurs émaillant le gazon ;
Oh ! là va surgir une scène,
Scène d'aveugle déraison.

La main fratricide est armée,
Voyez ce couple menaçant
Qui s'arrête sous la ramée
Altéré de haine et de sang.

Ces jeunes gens sont du même âge ;
Amis, ils se saluaient hier ;
Dans leur yeux brille ce courage
Dont le pays eût été fier.

Mais pour un regard, un caprice,
Un fol amour, un ris moqueur,
Le monde exigé un sacrifice
A l'idole du point d'honneur.

Maudite à jamais soit leur haine !
Elle veut un duel à mort !
Pas de témoins dans cette arène...
Sinon de Dieu qui plaint leur sort.

Si quelque penser salutaire
Si l'image d'un pur amour,
Si le souvenir d'une mère
Arrêtaient le meurtre en ce jour !

Plus d'espoir ! la lutte est ouverte,
Et le fer au fer s'est croisé :
Un cri part... Sur la mousse verte
Un combattant tombe épuisé.

Et l'autre d'une main tremblante
Retire son épée... Horreur !
Il voit une source sanglante
A grands flots s'échapper du cœur...

« Mort ! mort ! » cria-t-il en délire,
Et, frémissant, blême d'effroi,
Il s'enfuit... et tout de lui dire :
« Fratricide, malheur à toi ! »

Et dans son âme un trait rapide
Vient le percer, c'est le remord
Qui lui montre le front livide
Et l'œil fixe et vitreux du mort.

Du mort il voit la pauvre mère,
Terrible et pâle qui lui dit :
« Il était mon seul bien sur terre,
« Toi, son meurtrier, sois maudit ! »

UN ÉVÊQUE

Muses, éloignons-nous de ces funestes scènes,
Allons respirer l'air des régions sereines.

L'évêque d'Antioche en un concile un jour
Réunit les prélats des cités d'alentour.

Or, Nonne était l'un d'eux ; homme saint, populaire,
Il avait bien longtemps, en parfait solitaire,
Loin des lieux habités pratiqué la vertu ;
De la bure toujours il resta revêtu.

Appelé par le peuple à l'évêché d'Edesse,
Nonne aimait Jésus-Christ d'une ardente tendresse.
Sur ce type il réglait toutes ses actions.
Quels trésors de vertus et de perfections
Il avait amassés dans la sainte milice
Des moines du désert et sous le dur cilice !

Une natte de jonc formait seule son lit ;
Et quel heureux sommeil il y goûtait la nuit !

Les mets exquis, les vins que l'orgueilleux étale,
Jamais ne paraissaient sur sa table frugale.
Des légumes, du fruit, du miel, du lait, du pain
Composaient tour à tour son modeste festin.
Qu'importe le souci des choses temporelles
Au chrétien recherchant les beautés éternelles !
Nonne songeait toujours au royaume des cieux
Et marchait vers ce but sans détourner les yeux.

Sa foi lui faisait voir dans tout mortel un frère,
Pour tous il éprouvait la tendresse d'un père.
Et qui jamais remplit semblable mission
Avec plus de douceur et d'abnégation ?
Oh ! dès qu'on lui parlait d'un pécheur, d'un coupable,
Il se frappait le sein, était inconsolable,
Et suppliait Jésus de convertir ces cœurs.
Passa-t-il un seul jour sans répandre des pleurs ?

Son regard paternel fortifie et console.
On croit voir sur son front briller une auréole,
Tant ce beau patriarche inspire de respect ;
Tous les cœurs sont frappés à son auguste aspect.
Tel était ce prélat, tel aussi devait être
L'apôtre de Pathmos, le bien-aimé du Maître.

Les mères invoquant le Père généreux
Pour Nonne et pour leurs fils formulaient bien des vœux.
Nul ne répandait mieux l'amour et le concorde
Sur ceux qui recouraient à sa miséricorde.
Bienheureux le troupeau commis par le Seigneur
A ces pasteurs marqués du sceau de sa grandeur !

APPARITION

Les prélats résidaient près de l'église antique.
Ils venaient bien souvent s'asseoir sous le portique
Pour conférer ensemble ; et Nonne était prié
De les entretenir du Dieu crucifié.

Un matin qu'à ses pieds ils étaient en silence,
Savourant à loisir sa virile éloquence,
Ils virent, ô douleur ! passer vis-à-vis d'eux
La danseuse en renom, l'actrice aux blonds cheveux ;
C'était Perle étalant sa toilette cynique
Elle suivait tes lois, ô Vénus impudique !
Le soleil rayonnait sur l'or et les rubis
Dont cette courtisane émaillait ses habits.

Sur sa tête où brillait les roses printanières
 Les diamants semaient leurs splendides lumières.
 Sur des fers en argent piaffait son coursier...
 Tant de faste insultait au pauvre, à l'ouvrier,
 Il contristait la vierge allant prier au temple
 Pour celles qu'entraînait un si funeste exemple.
 Des esclaves vêtus de pourpre et d'or chargés,
 Comme un lâche troupeau suivaient ses pas légers.
 Ils chantaient sans rougir pour l'actrice orgueilleuse
 Des strophes d'un poète à la verve amoureuse ;
 Et les amants de Perle, épris de folle ardeur,
 Contemplant leur idole, accompagnaient un chœur.

« Salut à notre jeune reine,
 Belle prêtresse de Vénus,
 Voyez, sur ses pas elle entraîne
 Tous les disciples de Momus.

» Vous, esclaves, de vos corbeilles,
 Jetez, jetez à pleine main
 Des roses fraîches et vermeilles ;
 Parfumez encor son chemin.

» Oiseaux amoureux du bocage
 Laissez là vos nids gracieux,
 Venez chanter sur son passage,
 Vos airs les plus harmonieux.

» Amis des voluptés, du rire,
 De son escorte approchez-vous !
 Et, reconnaissant son empire
 Tombez, tombez à ses genoux.

» Et vous, moralistes sévères,
 Chrétiens au front pâle et chagrin,
 Laissez dans nos brillants parterres
 Fleurir la rose du matin. »

Pélagie accueillait avec un fier sourire
 Ces chants du fol amour exprimant le délire ;
 Et son cœur s'enivrait à ces encensements.
 Son luxe était splendide, et tous ses vêtements
 Imprégnés des parfums recueillis dans l'Asie,
 Répandaient dans les airs des senteurs d'ambroisie.

EXPLICATIONS

Les évêques voyant que l'actrice à dessein
 Chevauchait sans pudeur, avec un front d'airain
 Et bravait le mépris de l'homme au cœur honnête,
 Gémirent en secret et baissèrent la tête.

Seul, Nonne la suivit de ses yeux bien longtemps.
 Elle avait disparu dans les groupes flottants
 Qu'il regardait encor... Le saint homme inédite,
 Et bientôt se tournant vers son cercle d'élite :
 « Quand cette courtisane a paru dans ces lieux
 Sa trop grande beauté charma-t-elle vos yeux ?... »
 Point de réponse... Et lui, jusqu'alors immobile,
 Coucha sur ses genoux et sur un Évangile,
 Qu'il tenait à la main, son vénérable front,
 Comme s'il eût subi le plus cruel affront.

Exhalant des soupirs et répandant des larmes,
 Il posa de nouveau, le cœur rempli d'alarmes,
 L'étrange question... Ensuite le prélat,
 Levant les yeux au ciel reprit avec éclat :
 « Dieu sait bien ce qu'il fait ; s'il laisse se produire
 La perfide sachant et tromper et séduire,
 C'est qu'il a ses desseins. Ce spectacle effronté
 Est un enseignement pour nous bien mérité.
 Si souvent nous manquons de zèle et de justice !
 Combien d'heures, hélas ! employa cette actrice,
 Aux dépens de son âme à se parer le corps
 Pour exciter partout de coupables transports ?
 Elle a mis tous ses soins à farder son visage,
 A se vêtir en reine, à parer son corsage
 Pour corrompre aujourd'hui, par sa vaine beauté,
 Ceux que demain, peut-être, attend l'éternité !

» Et nous, au lieu d'avoir le dévoûment, le zèle
 Pour un céleste Père, une Reine immortelle
 Qui combleront d'amour, de richesse et d'honneur
 Ceux qui les serviront avec l'élan du cœur ;
 Nous, à qui Dieu destine, en sa bonté profonde,
 D'incorruptibles biens au sortir de ce monde,
 Nous, dont l'âme devrait briller de sainteté
 Pour mieux ravir le cœur du Dieu de majesté,
 Nous ? dis-je, à qui Jésus prépare des merveilles,
 N'épargnons-nous pour Lui ni fatigues, ni veilles ? »

HUMILITÉ DU SAINT

Le vieillard avait dit... Épuisé par l'effort,
 Sur un prêtre appuyé du pieux cercle il sort ;
 Il gagne son logis, sur le sol s'agenouille ;
 Il pousse des soupirs et son regard se mouille :
 Il se frappe le sein, disant : « Jésus, pitié !
 Pitié pour moi, pécheur ! N'ai-je pas oublié
 De parer de vertus mon âme en cette vie ?
 Tandis qu'en son orgueil cette femme flétrie
 Revêt de pourpre et d'or ses membres séduisants
 Pour attirer les yeux des hommes imprudents !...
 Et, moi, je ne fais rien, ô Jésus, pour vous plaire !

» Vous êtes le Seigneur, créateur de la terre,
 Vous êtes le Très-Haut, le Souverain du ciel,
 J'ai fait du fond de l'âme un serment solennel :
 Celui de vous aimer, de vous servir sans cesse ;
 Et je suis infidèle, hélas ! à ma promesse !
 Oserai-je, mon Dieu ! lever mes yeux vers vous ?
 Et comment éviter votre juste courroux ?
 A l'autel du Seigneur, que vas-tu faire, ô Nonne ?
 Ne mérites-tu pas que Jésus t'abandonne ?
 Grâce, grâce ! Seigneur ! voyez mon cœur contrit,
 Ne me retirez point les dons de votre Esprit ! »

Sublime abaissement ! componction sacrée !
 Cet évêque, l'honneur de toute la contrée,
 Se croyait négligent, coupable envers son Dieu,
 Et la foi rayonnait dans son âme de feu.
 Jésus mettait en lui toute sa complaisance,
 Ah ! d'un ange il avait la parfaite innocence.

SOIRÉE CHEZ PÉLAGIE

Perle, ce même soir, dans son riche palais,
Conviait ses amants et tendait ses filets...
Ange du Paradis, ô Pudeur, vierge sainte,
Détourne tes regards et maudis cette enceinte !

Au théâtre elle avait ravi les spectateurs
Par son luxe insolent, ses gestes séducteurs
Étalés avec art dans la danse nouvelle.
Jamais on ne la vit plus souple, ni plus belle ;
Or chacun la fêtait par d'éclatants bravos.
Et tes adulateurs, jalousant tes chevaux,
S'attellent à ton char, impure Pélagie !
C'est un culte qui va jusqu'à l'idolâtrie.
Perle, la baladine, a séduit la cité !...
Ô folie, ô douleur ! il n'est plus de fierté !
Oui, foule, prends le joug, deviens bête de somme !
Traîne l'hétaïre immonde et rougis du nom d'homme.

Mais franchissons ce seuil, considérons encor
Jeunes gens, avez-vous des bijoux et de l'or ?
Perle les aime tant ! Que nul ne les oublie !
La clepsydre a marqué l'heure de la folie
Pour tous les invités : les groupes sont nombreux,
Et Perle avec orgueil s'assied au milieu d'eux...
Perle est si belle, c'est vrai ; cependant elle est vile !
Il faut à son humeur un esclave servile.
Que le Pactole coule en ses mains chaque jour,
Et vous verrez fleurir et la joie et l'amour.

Mais Dieu, quel changement ! Il faut boire la lie !
Vous êtes ruinés, votre voix la supplie ;
Or l'actrice l'apprend et ne vous aime plus.

Sortez ! n'êtes-vous pas désormais des intrus ?

De ces dupes ainsi, Perle – ô libertinage ! –
Dévore la santé, l'honneur et l'héritage.
On le sait, on le voit, et autres malheureux
Succédant à ces fous se ruineront comme eux...

Alors un souvenir de honte et de tristesse
S'en vint assombrir Perle au sein de son ivresse.
Plus d'une ombre passait sur son front soucieux,
Et ce soir-là son luth resta silencieux.
L'actrice pâlisait, son âme était émue.
Le regard du prélat, comme une flèche aiguë
Avait percé son cœur... Ce regard irrité
Lui reprochait son faste et son iniquité.

Mais un jaloux soudain, riant à perdre haleine :
« Perle est, sachez-le tous, une catéchumène ! »
Pélagie aussitôt rougit sans le vouloir,
Elle était agitée et chacun put le voir...
Agitée, et pourquoi ? d'où naîtrait ce mystère ?
Or, rien n'était plus vrai : par caprice, naguère,
Elle manifesta des sentiments pieux ;
Et ce titre invoqué lui fit baisser les yeux.

« Catéchumène ! Eh, oui ! J'ai fait cette sottise ;
Mais j'en ris avec vous, et jamais à l'église
Je n'ai porté mes pas ! » Triste respect humain !
N'es-tu pas en honneur dans ce siècle d'airain ?

Les lâchetés toujours bientôt se font connaître.
L'homme ose renier le Christ, son divin Maître !
Devant l'homme il rougit de sa religion,
Il rougit du Sauveur, de la Rédemption...
Mais faut-il l'avouer – serait-ce en plein théâtre ? –
Les vices élégants, l'orgueil opiniâtre,
Le culte de Vénus, ou celui de Satan
L'on ne rougira point ! Le monde en vrai tyran,
Fait la guerre aux vertus, dresse un autel au vice.

Or, Pélagie ajoute à la tourbe complice :
« Que me font les chrétiens ? dans les jeux, les plaisirs
Si je passe mes jours, voilà tous mes désirs.
Buvons aux voluptés ! » On l'applaudit sur l'heure.
Mais Perle tout à coup immobile demeure...
Un malaise inconnu lui fait perdre la voix,
Puis d'un geste hautain et rapide à la fois,
Elle congédia la jeunesse folâtre,
Qui, pour le lendemain, au splendide théâtre,
Lui donna rendez-vous. Perle plus pâle alors,
Rentre chez elle en proie à de fiévreux transports.

L'INSOMNIE

Cette nuit le sommeil s'éloigne de sa couche ;
La plainte et les soupirs s'échappent de sa bouche.
Son cœur est oppressé ; d'involontaires pleurs
Accusent au dehors ses secrètes douleurs.

Larmes, amollissez enfin ce cœur de roche !
Quand vous coulez ainsi le repentir est proche.
Pleure, éclate en sanglots ! Oui, peut-être demain,
Déjà ton Dieu viendra te tendre la main !

Étrange créature ! À présent que veut dire
Et ce regard sceptique et cet amer sourire ?
La honte ou bien l'orgueil combattent-ils en toi ?
Satan cédera-t-il à l'ange de la foi ?
Pitié, Seigneur, pitié ! pour la femme coupable !
Qu'elle ne tombe point dans l'abîme effroyable.
En elle le remords enfin a pénétré ;
Fais luire tes rayons dans ce cœur égaré ;
Il est enveloppé par des ombres funèbres...

Tout à coup Perle entend vibrer dans les ténèbres
La voix claire du coq... L'actrice au même instant
Jette un cri, met la main sur son cœur palpitant ;
Elle est pâle et devient froide comme la pierre.
Le souvenir du Christ et de l'apôtre Pierre
L'émeuvent à cette heure... Elle s'explique alors
Ses agitations ou plutôt ses remords.

Pierre renie, hélas ! son Rédempteur, son Maître,
Puis, instantanément, Jésus lui fait connaître
Son crime et son pardon dans un divin regard...

Et Perle songe à Nonne... À ce très saint vieillard,
Dont le regard aussi comme une ardente flamme
Avait lu jusqu'au fond dans le cœur d'une infâme !
Et Perle frissonnait rien qu'à ce souvenir.
Oh ! Dieu, contre Satan daigne la soutenir !

DEUXIÈME PARTIE LE REPENTIR

UN RÊVE

Le lendemain l'évêque ayant fait sa prière,
Dit au diacre Jacques : « Apprenez, ô mon frère,
Le songe que le ciel m'envoya cette nuit.
Ce songe m'a troublé... Dans mon humble réduit,
À l'heure où dans les cieux l'étoile se balance,
Les ombres, tour à tour, descendaient en silence :
Le mystère régnait au sein d'un calme ami ;
Après avoir prié je m'étais endormi.
À peine en cet état, jugez de ma surprise,
Je me trouve soudain transporté dans l'église.

» Pendant que j'officie à l'autel Saint-Julien,
Offrant à notre Dieu l'holocauste chrétien,
Tout à coup j'aperçus une colombe noire
Volant autour de nous dans ce temple de gloire.
L'air était vicié. Quelle fut ma douleur
Quand elle voltigea jusqu'au milieu du chœur !
Mais après l'oraison de nos catéchumènes,
Je la vis s'envoler, là-bas, vers ces grands chênes.

» Après le sacrifice offert au Roi des cieux,
Je sortis lentement avec vous des saints lieux,
Songeant à la colombe ; et voilà qu'à ma vue
Elle s'offrit encor ; mon âme était émue...
Comme elle s'approchait, je la pris dans ma main,
Et puis je la jetai dans l'onde d'un bassin.
Ô Jacques ! elle en sortit et plus blanche et plus belle
Que l'astre radieux qui la nuit étincelle.
Elle prit son essor, et si haut que mes yeux
Bientôt ne virent plus cet oiseau merveilleux.
Mais l'air était rempli des parfums de l'aurore
Quand l'oiseau s'éloigna... Vraiment, je pense encore
À sa vive blancheur, à son brillant éclat...
Jacques, qu'en dites-vous ?... » ajouta le prélat...

LE SERMON

L'évêque en terminant ce poétique rêve
Appuyé sur le bras de Jacques, son élève,
S'achemine à l'église en marchant à pas lents ;
Mais son cœur s'agitait dans des transports brûlants.
On commença la messe, et lorsque l'Évangile
Fut dit à haute voix, l'émule de Basile,
Nonne gravit la chaire... On se signa soudain ;
Et quel profond silence en ce moment divin !

« Renoncez à Satan, renoncez à ses œuvres.
Du serpent odieux méprisez les manœuvres !
Le théâtre toujours séduira-t-il vos cœurs ?
Là, le démon réserve à ses adorateurs
L'orgueil, l'impiété, la volupté, l'ivresse !
Et c'est là ton écueil, imprudente jeunesse !

» Plus d'un drame cynique étale à vos regards
D'une épouse sans foi les monstrueux écarts ;
Des vieillards débauchés et souvent imbéciles ;
D'odieuses amours, des intrigues serviles ;
De bons pères joués par leurs propres enfants ;
Puis les séductions, les crimes triomphants...
Mais cette pantomime ? Eh ! qui donc la censure ?
Elle montre à vos yeux l'insolente luxure :
Pâmez-vous à ce geste, admirez donc ce pas !
Ô turpitude affreuse, impudiques ébats !

» Âme immortelle ! Dieu te fit à son image !
Eh quoi ! c'est à Satan que tu vas rendre hommage ?
Secouez, ô chrétiens, un coupable sommeil ;
Qu'à ma voix votre cœur salue un saint réveil !

» Que dirai-je de ceux qui brillent sur la scène ?
N'ayant pour la vertu que mépris et que haine ;
Sans honte et sans remords, bravant également,
Par le dévergondage et le faste insolent,
La justice divine et le regard de l'homme...
Par leur vrai nom jamais personne ne les nomme.
Pécheurs par excellence ils vivent du péché ;
Mais du péché honteux, public, empanaché !
Oui, là, ces déserteurs de vertus, de morale,
Choyés, entretemps par la foule vénale,
Se livrent aux excès, à la corruption,
Sans songer, ô malheur, à leur condamnation...
Sans songer que par eux, hélas ! les faibles âmes
Se prennent à la glu des voluptés infâmes,
Perdant les notions du bon, du vrai, du beau,
Sont livrées à l'enfer ! ô douleur, ô fléau !...

» Frères, fuyez cette école de crimes
C'est là que le démon fait le plus de victimes.
Debout, chrétiens, debout ! Le Dieu de vérité
Hait le mensonge autant que l'impudicité.
Au théâtre tous deux vont ceindre la couronne ;
Détestez ce foyer de luxure bouffonne !

» Les hommes, je le sais, sont sujets à faillir ;
Ils se relèveront avec le repentir.
Dieu ne veut pas plonger les pécheurs dans l'abîme.
Leurs cris ont trop d'échos dans son cœur magnanime
Oh ! ce Christ qui mourut pour sauver les humains
Vous verra-t-il un jour tomber entre les mains
Du prince de ce monde ?... Enfants, de votre père,
Voyez couler les pleurs, écoutez sa prière !
Venez à moi, venez ! léger est mon fardeau !
Purifiez vos cœurs dans le sang de l'Agneau ! »

Dieu ! quelle charité, quel élan oratoire !
L'évêque ouvre ses bras à tout son auditoire,
Et vers lui tout le peuple avait les siens tendus ;
On entendait des cris et des accents confus :
« Combien tendre est la voix qui nous évangélise ! »
Et des pleurs arrosaient les dalles de l'église.

PREMIERS REMORDS

Le Christ voulut que Perle au temple, dans ce jour,
Se laissa subjugué par son divin amour.
C'était à son insu ; car de nouveau l'impure
Jusque dans la nef sainte étalait sa parure.
Son regard impudent faisait baisser les yeux.
Et, fière, elle exhalait le nard délicieux.
Sa robe en brocard d'or balayait la poussière ;
Sa tunique flottait rejetée en arrière ;
Mais à la voix de Nonne, ô Perle, la rougeur
Monta jusqu'à ton front comme un signe vengeur.
Les pleurs se firent jour et bientôt, sanglotante,
On put les voir tomber sur sa robe flottante.

Pour la première fois la noble chasteté
Reprenait son empire en ce cœur agité.
Perle toute tremblante, et d'une main pudique,
Avec plus de décence ajuste sa tunique.
Ô chair que le Sauveur a daigné revêtir
Tu devais ce jour-là cesser de te flétrir !

Perle eut voulu cacher à cette foule émue
Sa honte, ses tourments, ses larmes... Éperdue,
Elle se désespère, elle se sent faiblir ;
Elle pâlit soudain, elle crut défaillir...
Mais retrouvant bientôt une sombre énergie,
Elle sortit du temple. Est-ce bien Pélagie ?
La célèbre danseuse et la femme sans mœurs ?
Elle est triste et pensive, elle répand des pleurs...

L'évêque a-t-il blessé la belle courtisane
Dans son coupable orgueil, dans son amour profane !

Non, Seigneur, la voici ! Perle vole vers vous !
Elle dit : « Bon Jésus détourne ton courroux ! »

Hâtant ses pas légers, dans un lieu solitaire
Perle va s'enfermer... Mais, remords salubre !
Terrasse de nouveau le pouvoir infernal !
Ciel ! l'heureux changement ! Le regard virginal
Du saint prédicateur, sa parole éloquente
Ramenait au bercail une brebis errante.
Plus d'idoles de chair, plus d'impudicité !
Son âme se fermant à la perversité
S'élève en saints désirs d'une douceur exquise,
L'angélique pudeur la ravit, la maîtrise.
Son cœur impétueux, volage, irrésolu,
Est tout à coup dompté par l'aimable vertu.
Ce qui faisait sa joie est devenu la cause
De son profond dégoût, de son ennui morose.
Tout ce qui l'enchantait l'effraie et lui fait mal...
Le luxe, le plaisir et le péché fatal
Lui répugnent enfin, ou plutôt Pélagie
Les foule sous ses pieds, superbe d'énergie.
Et voici le prodige ! Un loyal repentir,
De la belle vertu le céleste désir,
Les larmes, les combats, le jeûne et la prière
Captivent à l'envi cette femme si fière.
La célèbre danseuse aux charmes tout-puissants
Libre et régénérée a triomphé des sens.

TABLETTES DE PÉLAGIE

Oui, Perle se relève ! Et d'une main tremblante
Elle écrit au prélat une lettre touchante :
« Au serviteur du Christ, ennemi de Mammon,
Moi, pauvre pécheresse, esclave du démon.

» Le Verbe s'incarna par un excès de zèle
Non pour anéantir la brebis infidèle,
Mais pour la retirer de l'abîme fangeux ;
Je renais à l'espoir, père, exaucez mes vœux !
Jésus-Christ s'abaisa – Lui, que les chœurs des anges
N'oseraient regarder en chantant ses louanges –
Jusqu'à vouloir parler même à des publicains,
En instruisant le peuple, en imposant les mains ;
Mon père, c'est pourquoi, nouvelle Madeleine
Permettez qu'à vos pieds, contrite, je me traîne.
Du Fils de Dieu, Marie a reçu le pardon ;
Voyez mes pleurs amers, voyez mon abandon !
Puissiez-vous satisfaire au désir ineffable
Que j'ai de m'amender, moi, la fille coupable.
De grâce, prêtez-moi votre puissant appui !
Que Jésus, par vos soins, me rapproche de Lui ! »

Répondant aussitôt à la femme éplorée :
« Dieu lit, sache-le bien, de la voûte éthérée
Nos secrets, nos désirs, il les sonde à l'instant.
Nul ne peut le tromper ; il te voit, il t'entend.
Ne dresse pas un piège à mon humble ignorance ;
Je ne suis qu'un pécheur... Mais, dans ta conscience
Si tu veux servir Dieu, te convertir enfin,
Je guiderai tes pas dans le sentier divin :
Viens me trouver, je suis au milieu de mes frères. »

Perle voyait comblés ses vœux les plus sincères...

LA CATÉCHUMÈNE

Perle courut au temple et s'en vint tout en pleurs
Se jeter aux genoux du plus saint des pasteurs.
Elle embrasse ses pieds, s'écrie avec tristesse :
« Ô mon père, écoutez une humble pécheresse.
Venez à mon secours dans votre charité.
Pour moi, je suis, hélas ! un puits d'iniquité.
Imitez de Jésus la tendresse suprême :
Lavez-moi sans retard dans les eaux du baptême ! »

L'évêque la redresse et lui dit : « Mon enfant,
Sache qu'un saint canon à tout prêtre défend
De donner le baptême à ceux-là dont la vie
En des péchés publics s'est longtemps avilie,
A moins que deux chrétiens ne répondent pour toi
Que ton cœur est vraiment au niveau de ta foi. »

Elle reprit alors, énergique et modeste :
« De mes crimes tranchez le retour trop funeste.
Ne me repoussez point dans l'abîme infernal !
Mes pieds se sont lassés dans le chemin du mal.

» Je porte avec horreur le signe d'une infâme.
Vous rendriez compte à Dieu de la perte d'une âme.
Qui dira mes péchés ? Ils me souillent, c'est vrai ;
Mais si vous restez sourd, je vous attribuerai
Tous ceux qu'à l'avenir on me verra commettre
A vous, qui n'eûtes pas la pitié du saint Maître !

» Tirez-moi de l'abîme, ou je forme le vœu
Que vous perdiez tout droit au royaume de Dieu !
Si vous me refusez la grâce du baptême
Eh bien, que l'on vous crie : Anathème ! anathème ! »

L'amour a le secret d'amollir tous les cœurs.
Les prélats, en silence, émus, versaient des pleurs.
Cette foi si robuste et ce ferme langage
Du repentir de Perle étaient le témoignage.

LE BAPTÊME

Nonne sentant son cœur soulagé d'un grand poids,
Rend grâce au Tout-Puissant et dit à haute voix :
« Prends courage ! Jésus finira tes épreuves :
Femme, nous supplérons l'une des saintes veuves
De te prêter secours. » Dieu ! quel ravissement
L'heureuse convertie éprouve en ce moment !

Cependant une dame – on la nommait Romaine –
De Perle avait compris le remords et la peine
Cette Romaine était la veuve d'un soldat
Mort glorieusement dans un noble combat.
L'aimable charité remplissait sa belle âme.
Elle était sans enfants... elle, la sainte femme !
Qui les aurait si bien élevés pour son Dieu.
Comme son cœur battit en écoutant l'aveu
Que faisait la coupable au milieu de l'église !
Oui, bientôt la pitié doucement la maîtrise.
Elle perce la foule et dit au bon pasteur :
« Je serai caution de cette enfant, Seigneur. »

Perle tendit les mains vers sa digne marraine
Qui courut l'embrasser... Puis la catéchumène
Revint s'agenouiller aux pieds du saint vieillard.
Nonne dit, abaissant sur elle son regard :
« Maintenant, lève-toi pour que je t'exorcise ;
Confesse tes péchés, ma fille, avec franchise. »

« – Si j'examine bien mon trop coupable cœur,
Dit-elle alors d'un ton que dictait la douleur,
Je n'y trouverai point un acte d'innocence.
Ah ! je le sais, le poids d'une montagne immense
N'égale pas celui de mes péchés, hélas !
Mais j'ai le ferme espoir – Dieu, ne le trompe pas ! –
Que je serai par vous guérie et pardonnée ! »

Et Nonne contemplant la jeune infortunée :
« Comment t'appelles-tu ? » dit-il avec douceur.
– Il eut voulu déjà dire tout haut : Ma sœur ! –
« Pélagie est mon nom, néanmoins, dans la ville,
Les gens me nomment Perle – hélas ! Perle inutile ! –
A cause des bijoux, fruits du péché honteux,
Dont je parais mon sein, mes bras et mes cheveux. »

L'évêque l'exorcise au milieu de la foule,
Puis sur son jeune front l'eau du baptême coule.
Et l'ayant confirmée, il lui donne à l'instant,
De sa tremblante main le corps du Dieu vivant.
Sur cette main sacrée une larme alors tombe !...
Prends l'essor, à présent, ô chrétienne, ô colombe !
Les liens du péché ne te retiendront plus ;
Sur l'aile de la foi vole près de Jésus !...

Nonne reçut alors les plus saintes louanges.
Il dit à son ami : « Mon frère, avec les anges
Allons nous réjouir. Gloire à toi, Seigneur Dieu,
Dont la miséricorde éclate dans ce lieu ! »
« – Ô mon père, je songe au rêve poétique
Que vous eûtes hier. » – « Il était symbolique.
Perle est, dès à présent la colombe du Christ ;
Toute la cour du ciel heureuse lui sourit.
L'enfant que le démon retenait enchaînée
Brise ses fers maudits !... Jacques, en cette journée,
Prépare un doux festin ; louons Dieu tour à tour ;
Dieu fit pour Pélagie un miracle d'amour. »

ÉLANS DU CŒUR

Non, pour Perle il n'est plus de honte, ni d'alarmes,
Plus de corruption !
En sortant du lieu saint, elle répand les larmes
De la componction.

Perle grave avec soin au fond de sa mémoire
Nonne, son bienfaiteur ;
La lutte entre elle et Dieu, la sublime victoire
De Jésus sur son cœur.

« Du péché, du remords le Seigneur me délivre,
J'ai reçu mon pardon !
Aux saints ravissements mon âme enfin se livre,
Que le Sauveur est bon !

» Mes fautes, mes excès, mes scandales, mes crimes
Sont remis, oubliés !
Nonne n'a-t-il pas dit ces paroles sublimes
Quand j'étais à ses pieds :

« – Ma fille, allez en paix, oui, vous êtes sauvée ! » –
» Indicible faveur !
Au son de cette voix mon âme captivée
Retrouvait sa candeur.

» Ce prélat m'accueillit avec le cœur d'un père ;
Il a plaidé pour moi.
Ses yeux remplis d'amour semblaient me dire : Espère !
Je veillerai sur toi.

» Car m'at-il repoussée avec impatience
Cet indulgent pasteur ?
Et n'a-t-il pas pleuré ma triste défaillance
Et mon long déshonneur ?

» Je goûte enfin la paix, une paix souveraine
Ô Dieu de charité !
Voilà votre vengeance, et vous brisez la chaîne
De mon iniquité ! »

L'ANGE GARDIEN

Perle, dans son bonheur, doucement recueillie,
De Jésus bénissait la tendresse infinie.
Que d'aimables faveurs en ce bienheureux jour !
Mais aussi Perle à Dieu veut être sans retour.
Une céleste joie inonde sa jeune âme,
Son bon ange apparaît à son regard de flamme !
Elle peut converser avec lui de son Dieu !
Et des larmes d'amour humectent son œil bleu.

L'ANGE

A ton céleste ami, Perle, prête l'oreille,
Et sur les fleurs des cieux tu viendras, jeune abeille,
Aspirer les parfums de l'immortalité.
Dans ton âme renaît la belle chasteté.

PERLE

Oui, mon ange, apprends-moi ce qu'on trouve de charmes
A verser devant Dieu le tribut de ses larmes ;
Depuis qu'un saint baptême a lavé mes péchés,
Les cieux, me semble-t-il, de moi sont rapprochés.

L'ANGE

Tu verras par mes soins ton âme épanouie
Au milieu des splendeurs d'une grâce infinie.
Perle, ouvre-moi ton cœur, j'y verserai l'amour
L'innocence et la paix du céleste séjour.

PERLE

Bel ange, je voudrais, dans mon essor rapide,
M'envoler avec toi vers le séjour limpide
Du brillant Séraphin.
Ô toi qui m'apparus dans ta riante aurore,
Saint ange, guide-moi ! Ton amour fait éclore
Tout généreux dessein.

L'ANGE

Un rayon précurseur éclairera ta route
Loin de l'erreur funeste et des ombres du doute :
Dieu, c'est la vérité.
Du Père tout-puissant, oui, bénis l'indulgence,
Il te rend aujourd'hui ta fleur de l'innocence
Dans toute sa beauté.

PERLE

Abreuve enfin mon âme aux sources éternelles.
La prière et la foi me donneront des ailes
Pour atteindre au bonheur.
Brise tous les liens où le monde m'enferme,
Moi qui ne veux trouver mon bonheur et mon terme
Qu'en Jésus, mon Sauveur.

L'ANGE

Tu viendras te mêler au cercle de mes frères
Et tu pénétreras nos sublimes mystères
Avec ton cœur de feu.
Je verrai des rayons resplendir sur ta tête,
Et pour toi mes accents diront dans cette fête :
Gloire à Dieu, gloire à Dieu !

Ainsi devant tes pas j'écarterai la pierre
Qui pourrait t'arriver dans l'heureuse carrière
Et troubler ton bonheur.

Perle, je t'apprendrai cet amour qui m'embrase,
Mes frères te voyant partager mon extase
T'appelleront ma sœur !

DÉPOUILLEMENT

I.

Le cœur est si léger quand il a fait l'aveu
Des fautes dont le poids l'accablait devant Dieu !

Perle, brisant d'un coup ses dernières entraves,
Le lendemain chez elle assembla ses esclaves.
Sur son front rayonnaient les ardeurs de sa foi ;
Ils la contemplaient tous dans un visible émoi.
« Je vous rendrai bientôt la liberté, j'espère.
Hâtons-nous, mes amis, des liens de la terre,
De tous ses vains plaisirs brisons le nœud doré.
Courbons-nous sans retard sous un joug plus sacré.
Si le monde jadis nous vit pécher ensemble
Qu'un espoir tout divin en ce jour nous rassemble !
Et puisse le Seigneur, nous voyant repentants,
Nous ouvrir à la mort ses palais éclatants !... »

Perle aussitôt recueillant ses richesses
Le fruit maudit de honteuses largesses,
Appela Nonne et dit au bon pasteur :
« Voici le prix de mon art séducteur.
Délivrez-moi de cet or, ô mon père,
Il a causé tous mes maux sur la terre.
L'unique bien que je veux désormais
C'est de Jésus et l'amour et la paix. »

Nonne appelant l'intendant de l'église,
Lui dit alors, dans sa noble franchise :
« Je vous conjure au nom de l'Éternel,
N'employez rien de cet or criminel
A mon profit ou pour celui du temple.
Favorisez – je vous donne l'exemple –,
Les indigents, la veuve et l'orphelin ;
L'or mal acquis va devenir enfin
Source et trésor de justice et de vie. »

Puis il bénit l'heureuse Pélagie.

II.

Du monde séducteur ses yeux sont détachés,
Perle n'a plus qu'un but : expier ses péchés.
L'austère pénitence avec force l'invite.
Et son cœur généreux d'un sûr espoir palpite.

De douces visions de pardon et de paix
Chassent l'abattement et les rêves mauvais.
« Non, non, plus de retards, de honteuses faiblesses !
Jésus, j'entends ta voix, que mon âme s'empresse.
Arrière, pour toujours cruelle volupté,
Théâtre corrompue, orgueil, impiété ! »

Parlant ainsi l'ancienne pécheresse
S'agenouillant fit la sainte promesse
D'être à Jésus, et de n'aimer que Lui ;
Dieu désormais sera son seul appui.
Chrétienne ardente, elle éprouve en son âme
Tant de bonheur!... De soupirs tout de flamme
Et de baisers couvrant son crucifix
Elle se croit ravie au Paradis.

Et cet attrait qui charme l'âme émue.
Dieu quelle paix lui semblait descendue
Du firmament d'étoiles parsemé
Où tout proclame un Maître bien-aimé !

Un saint bonheur brillait sur son visage
Et l'espérance animait son courage.
Oh ! quand Jésus nous soumet à sa loi
Tout s'agrandit, l'amour comme la foi !

TROISIÈME PARTIE L'EXPIATION

DÉPART MYSTÉRIEUX

Tout pour Dieu ! Or, une nuit, Pélagie
Prit le dessein de quitter sa patrie
Du chaste Époux le parfum l'attirait.
Tout sacrifice a pour Lui tant d'attrait !
Et notre sainte à son Dieu s'abandonne.
Plus d'habits d'or, de colliers, de couronne !
Sans nul regret elle livre aux ciseaux
En flots épais ses cheveux longs et beaux.
Le capuchon, le manteau d'un ermite
Cachent son sexe au moment de sa fuite.
Un Évangile, un crucifix de bois
Sont devenus les bijoux de son choix.
Ses pieds légers, si diligents naguère,
A suivre, hélas ! le plaisir éphémère,
Vont bien plus vite, à présent qu'ils sont nus,
Dans le sentier des austères vertus...
Vous, repentir, suave pénitence !
Vous lui rendez la joie de l'innocence !

L'astre des nuits argentait le chemin
Qu'elle suivait sous le regard divin.
C'en est donc fait ! son âme est épurée :
D'un saint espoir elle est tout cuivrée.
Ce qu'elle éprouve est si délicieux !
N'est-elle pas sur la route des cieux ?
Au chaste amour son âme s'abandonne.
Jésus du haut des splendeurs de son trône
Contemple Perle en son ravissement.

Montrez-vous donc à son regard aimant
Mère de Dieu, sainte Vierge Marie !
N'est-il pas vrai, dans l'heureuse patrie
Perle bientôt avec vos serviteurs
De votre amour goûtera les douceurs !...

Désirs du ciel, qui donc dira vos charmes ?
Perle sans doute ! elle répand des larmes
Mais son sourire est angélique à voir.
Le repentir est toujours plein d'espoir.

Et cheminant d'un pas léger, rapide,
Elle admirait cette lune limpide
Dont les rayons élargissant le ciel,
Donnaient à tout cet aspect solennel

LA CARAVANE

I.

Cependant le soleil entrant dans sa carrière
Versait sur les coteaux ses gerbes de lumière.
Perle loin des cités, pour la première fois,
Voit le matin sourire aux montagnes, aux bois.
L'éclat de l'Orient émerveille sa vue ;
La nature paraît fêter sa bienvenue.
Avec la fleur la mousse exhale dans le val
Les suaves senteurs d'un parfum virginal.
Commencant l'hymne saint que plus haut elle achève ;
Du guéret verdoyant l'alouette s'élève ;
Dans ton ciel, ô mon Dieu ! l'oiseau peut te bénir !
La voix de Pélagie à ce chant va s'unir ;
Elle adresse au Seigneur sa prière fervente :
« Jésus, conduis au port ta plus humble servante ! »

Immobile, à genoux, sur le bord du chemin
Elle s'absorbe en Dieu, la tête sur la main ;
Mais une caravane arrive derrière elle...
Perle ne l'entend point... Un beau vieillard l'appelle.
« – Frère, qui donc es-tu ? Quelles sont tes douleurs ? »
Confuse, elle se lève ; elle était tout en pleurs
« – Va ! n'interroge point ma secrète tristesse ;
Je suis un orphelin... – A toi je m'intéresse.
Le timbre de ta voix m'a soudain attendri,
Et je voudrais te voir le cœur moins assombri.
De ta cellule, hélas ! on t'a chassé peut-être ?
Enfant, es-tu proscrit ? – Oh ! non, je suis mon maître,
Compatissant vieillard ! quoi ! tu me tends la main ?
Apprends-le donc, je suis un pauvre pèlerin,
Je me rends au désert pour faire pénitence...

– Si jeune ?... pauvre ami ! reprends ta confiance !
Mon fils, je suis chrétien, je retourne à Sidon,
Et tu dois y passer ; accompagne Lédon.
Pour mon prince je viens de faire un long voyage.
Quel est ton nom à toi ? – Je m'appelle Pélage. »
Alors, en rougissant, elle baisse les yeux.
Sur l'un de ses chameaux aux flancs durs et poudreux,
Lédon la fait monter. Son âme raffermie
En Dieu qui la soutient sûrement se confie.
Elle s'avance en paix.

Magnifique pays !

Que de beautés frappaient ses regards éblouis !
À sa droite la mer, tour à tour bleue ou verte,
Roule ses flots changeants sur la plage déserte.
À sa gauche les cieux au loin sont échancrés
Par les monts du Liban aux sommets vénérés

Que les cèdres ont ceints comme d'un diadème.
Perle alors rend hommage au Créateur suprême ;
Il tira ces splendeurs de l'abîme, du rien.
Et relevant son cœur vers l'Auteur de tout bien,
Qui lui met sous les yeux ce spectacle magique,
Elle aspire à longs traits la brise balsamique...

II.

Mais bientôt le soleil décline à l'horizon ;
Lédon s'est arrêté dans un riant vallon,
Pour y faire dresser la tente sous un chêne,
Au pied duquel s'épanche une claire fontaine.
Près de Perle il s'assied sur des tapis moelleux ;
De nombreux serviteurs s'empresment autour d'eux ;
Et brûlant des parfums d'une douceur exquise,
Ils leur offrent du vin ou quelque friandise.

D'autres, en abreuvant les paisibles chameaux
Font retentir les airs du chant de leurs pipeaux
La tente en un moment sur le gazon s'élève ;
On allume le feu... Perle croit qu'elle rêve
En voyant ces tableaux pleins de variété.
Lédon fixe sur elle un regard de bonté :
« Tu songes comme moi, sans doute à ces peintures
Qui donnent tant de charme aux Saintes Écritures ?
Quels touchants souvenirs ont laissé sous le ciel
Le divin Abraham, le pasteur Israël !
À Rebecca cette eau te fait rêver, mon frère ?
– Lédon, au vieux Jacob, me fait songer, mon père.
Paisible voyageur, à toute heure, en tout lieu,
Il aimait comme vous son semblable et son Dieu. »

Pendant cet entretien sous les rameaux antiques
La brise modulait des accords sympathiques.
Le repas préparé, Lédon, au noble cœur,
Bénit les aliments et dit avec ferveur :

« Nous tous te rendons grâce, ô Notre aimable Père,
Des dons que tu nous fais chaque jour sur la terre.
De toi viennent ces fruits.
Comme les astres d'or illuminant l'espace,
Comme les champs de blés où le frais zéphyr passe
En frôlant les épis.

» Tout prouve ta bonté, ton pouvoir tutélaire.
Pour les travaux du jour ton soleil nous éclaire
Du matin jusqu'au soir ;
Et pour charmer les nuits, la lune lui succède.
Tu nous donnes le pain et de toi seul procède
La charité, l'espoir.

» Qu'ils sont doux les trésors de ta grâce divine !
Devant ta majesté tout l'univers s'incline ;
Tu règnes dans les cieux.
Sois toujours notre Père, et, remplis d'allégresse,
Nous bénirons en paix tes œuvres, ta sagesse
Et ton nom glorieux. »

Le repas achevé, la nuit était venue,
Autour d'un feu de bois réjouissant la vue,
Maîtres et serviteur se groupèrent en rond ;
Les étoiles brillaient dans un azur profond.

« Enfants, que l'un de vous nous raconte une histoire,
Dit Lédon souriant à tout son auditoire.
Un jeune serviteur, sans se faire prier,
Chante et son regard brille aux flammes du foyer.

« Entends mes vœux et ma prière,
S'écriait un infortuné,
Seigneur, fais-moi revoir ma mère
Et la chaumière où je suis né !

» Mon Dieu ! sauve-moi du naufrage !
Le flot mugit avec fureur.
Ma mère pleure sur la plage,
Elle attend le pauvre pêcheur.

» Ah ! je comprendrais ta colère
Si j'étais pervers ou cruel...
Je hais le mal, je fuis la guerre
Et je t'adore, ô Roi du ciel !

» C'est pour assurer l'existence
De celle à qui je dois le jour,
Que plein d'ardeur et d'espérance
J'ai quitté notre humble séjour.

» Il est là-bas près de la dune,
À l'abri, près de ce haut rocher ;
Mais toujours la vague importune
Hélas ! m'empêche d'approcher.

» La nuit descend, à Sainte-Vierge,
Ma mère prie avec ferveur,
Elle va vous offrir un cierge,
Qu'il soit le phare du pêcheur !

» Baiser du soir, doux lit de mousse,
Sommeil bercé de rêves d'or,
Ma mère !... Oh ! le vent me repousse...
Mon Dieu ! la reverrai-je encor ?

» La nuit est là, profonde, obscure,
Plus de voiles à mon bateau !
Le requin flaire sa pâture
Et la mer m'ouvre son tombeau !

» Mais non ! que la vague écumante,
S'apaise à ton aspect divin,
Viens mettre un frein à la tourmente
Ô douce Étoile du matin !

» Bonheur ! cet astre tutélaire
Des cieux a dissipé l'horreur !
Dans les bras de ma tendre mère
Combien je te bénis, Seigneur ! »

Le cercle était plongé dans un profond silence.
Jeunes et vieux rêvaient aux jours de leur enfance ;
Ils savouraient ton charme, ô céleste vertu !...
Il était doux ce chant d'un poète inconnu.
Mais qu'importe ton nom, si ta parole amie
Un jour a réveillé dans une âme endormie
Les fibres de l'espoir, de la foi, de l'amour ?
Dieu d'ailleurs t'en tient compte au céleste séjour !
Pendant que l'on chantait ces paroles naïves,

Les chameaux allongeant leurs têtes expressives
Au-dessus de ce cercle, attentif et charmé,
Sur la flamme jetaient un regard animé.

Des tentes de Lédon voyez frémir les toiles :
Arômes, frais zéphyr, doux rayons des étoiles,
Murmures de la mer arrivant affaiblis
Dans ce paisible val où fleurissent les lis,
Antiques souvenirs, scène patriarcale
La fleur de poésie autour de vous s'exhale...

SIDON

« Voyez Sidon assise au penchant d'un coteau
Qui des monts du Liban forme un brillant anneau,
Dont la chaîne s'élève en vaste amphithéâtre.
La mer baigne ses pieds de son onde bleuâtre.

» Sidon, ô sœur de Tyr, noble reine des flots,
Tu montres aux regards de merveilleux tableaux.
Salut, Sidon, salut, ô ville fortunée !
De tes palmiers géants les cieus t'ont couronnée !

» Les cèdres du Liban,
Les chênes de Basan
Fournissent le grand mât et la forte carène
A ses vaisseaux légers fendant l'humide arène.
L'hyacinthe de Thèbes et le lin de Sion
Mariant leur éclat forment son pavillon.
Que de riches trésors dans ses palais superbes !
Elle moissonne encor sur la terre les gerbes,
Sur l'onde le tribut de cent peuples divers ;
Ils la proclament tous souveraine des mers.

» Ta science, ô Sidon, a fait le tour du monde.
Tu files maintenant, assise au bord de l'onde,
Les splendides tapis, les étoffes de choix
Pour les temples chrétiens et les enfants des rois.

» Lançant le pic rapide à travers les abîmes
La première, des flots Sidon gravit les cimes,
Disant à l'Océan : Je marcherai sur toi !
Bientôt les nations reconnaîtront ma loi.

» Dédaignant le danger, bravant toute tempête,
Elle vogue partout. Puis, brillante conquête,
Sidon découvre enfin l'alphabet précieux
Et le génie humain s'élève jusqu'aux cieus.
Oui, l'art qui fait éclore et répand la science
Aux rives de Sidon alla prendre naissance ! »

C'est ainsi que parlait le généreux Lédon
En revoyant ému la superbe Sidon...
Et Perle l'écoutait ravie, émerveillée,
Se demandant parfois : « Suis-je bien éveillée ? »
Car ce site imposant, la mer et la cité
Lui rappelaient soudain, sous ce ciel enchanté,
Notre-Seigneur Jésus et la Cananéenne.
Que de saints souvenirs pour une âme chrétienne !
Lédon la regardait prier avec amour ;
Puis il l'introduisit dans son royal séjour.

NAZARETH

« Que richement Jésus un jour vous récompense !
Mon cœur de vos bontés gardera souvenance.
Je m'éloigne de vous. Dieu le veut, il le faut !
– Enfant, je te bénis au nom saint du Très-Haut ; »
Dit Lédon sous le poids d'une profonde peine...

S'éloignant de Sidon, Perle gagne la plaine,
Voyage avec ardeur sans plainte et sans regret,
Lorsqu'enfin elle arrive en l'humble Nazareth...
La petite cité, comme une fleur divine,
S'assied sur le penchant d'une agreste colline.
Des monts majestueux l'encadrent à ravir.
Sur un large plateau qu'elle vient de gravir,
Dans l'adoration l'ermite s'agenouille ;
Son cœur bat tendrement et son regard se mouille.
La Vierge est née ici ! Salut maison du Christ !
Perle croise les mains, puis invoque l'Esprit.

« Nazareth, ô ville bénie,
Que ton souvenir nous est cher !
Ici, dans le sein de Marie,
Le Verbe de Dieu s'est fait chair.
Bethléem a vu sa naissance,
Mais toi de son adolescence
Tu vis le charme souverain.
Tu vis le Créateur du monde,
Dans une humilité profonde,
Ennobler le travail humain.

» Ô Vierge ! voici la fontaine
Où relevant ton voile blanc,
Tu plongeais, tant qu'elle fut pleine,
Ton urne antique au large flanc.
Puis la plaçant sur ton épaule,
A l'ombre du chêne ou du saule,
Tu regardais bientôt ton seuil.
Là, Joseph d'un mot de tendresse,
Là, ton Jésus d'une caresse
T'offraient le plus charmant accueil.

» À Nazareth tout est sourires,
Intimité, recueillement ;
Et là, Vierge, si tu soupîres
C'est toujours de ravissement.
Jésus, au matin de sa vie,
Comble ta tendresse infinie,
Et tu savoures le bonheur.
Mais au pied de la croix sanglante,
Sur le calvaire, bien souffrante,
Un glaive t'ouvrira le cœur !

» La fleur que le soleil colore
N'a point ta pudique beauté,
Et les pleurs brillants de l'aurore
Jamais n'auront ta pureté.
Et, moi ! rose presque flétrie,
Dans la fange et l'ignominie,
J'ai perdu toute ma fraîcheur !
Loin de mon âme désolée
L'innocence s'est envolée
Comme le parfum d'une fleur.

» Ouvre mon cœur, Reine des anges,
 Au repentir, au saint amour !
 Que ma bouche de tes louanges
 Fasse retentir ce séjour !
 Devant toi j'incline ma face,
 Vierge Mère et pleine de grâce
 Notre Seigneur est avec toi !...
 Que je regrette ma jeunesse
 Passée en une folle ivresse
 Dans l'oubli de Jésus, mon Roi !

» Après ton Fils, ô Vierge Mère,
 N'es-tu pas l'espoir des pécheurs ?
 Exauce ma vive prière
 Écoute la voix de mes pleurs !
 Marie, étoile matinale,
 Dissipe enfin ma nuit fatale ;
 J'ai peur des ombres de la mort...
 Ta voix commande à la tempête ;
 Elle rugissait sur ma tête ;
 Conduis-moi sûrement au port !

» Vierge, descends, je t'en supplie,
 Des verts coteaux du Paradis.
 Reviens dans ta grâce accomplie
 Charmer ces lieux comme jadis !
 Nul plus que toi n'est secourable,
 Je suis malheureuse et coupable,
 N'auras-tu pas pitié de moi ?
 Que ton pouvoir et ta présence
 Me rendent enfin l'innocence !
 En ta bonté j'ai tant de foi ! »

Perle priait du cœur sans songer que les ombres
 Descendaient lentement avec leurs voiles sombres.
 Le silence envahit la modeste cité,
 Mais l'étoile des mers, brillante de clarté,
 À l'horizon surgit au front de la nuit noire
 Rappelant de la Vierge et le culte et la gloire.

LE MONT DES OLIVIERS

Devant Sion, l'objet de tous ses vœux,
 Perle arriva par un sentier poudreux.
 Dieu, quelle joie inonde Pélagie !
 Au cri d'amour de son âme ravie
 Ont succédé les pleurs silencieux.
 Jésus les voit couler du haut des cieux.

Or, Perle dominait le saint mont des Olives.
 Jérusalem et ses roches massives
 S'étendaient à ses pieds ; et son œil s'arrêta,
 Avec émotion sur le mont Golgotha ;
 Puis sur Gethsémané, le temple et Béthanie.
 Et l'endroit où Jésus, dans sa force infinie,
 S'éleva dans le ciel radieux et vainqueur.
 Tous ces grands souvenirs font tressaillir son cœur.
 Tout lui parle du Christ, de sa mort, de sa gloire,
 Tout lui rappelle un trait de sa divine histoire !

LA RECLUSE

Sur les bords du Cédron, près de Gethsémané,
 Perle habite en ermite un antre abandonné.
 Le silence, l'oubli, l'aversion du monde,
 L'oraison, le travail, l'humilité profonde ;
 La souffrance, les pleurs, le jeûne et le mépris,
 Ce sont là maintenant ses trésors, ses rubis.

Son cœur purifié du Christ devint le temple.
 Partout on la citait comme un parfait exemple.
 Méditant jour et nuit la foi de son Jésus,
 La Sainte ressemblait à ces arbres touffus
 Qu'on plante sur les bords d'une eau courante et pure
 Et dont les fruits dorés parfument la nature.
 Connaître Jésus-Christ, le bénir, l'adorer,
 Chaste ivresse ! Son cœur savait le savourer !

Bientôt le jeûne austère amaigrit son visage.
 Des entraves des sens son âme se dégage,
 Pour atteindre au sommet des divines hauteurs,
 Et s'éclairer, ô Christ, à tes vives splendeurs !
 Ses membres délicats pour lit n'ont que la terre,
 Et pour mieux expier sa jeunesse légère,
 Sous un rude cilice elle meurtrit son corps.
 Mais plus libre son cœur s'élance avec transports
 Vers les cieux entrouverts à son regard de flamme.
 Quels soupirs de bonheur s'échappent de son âme !

Ô cantiques sacrés, dites combien de fois
 Fûtes-vous modulés par sa touchante voix !

Soupirs, gémissements, cris d'amour, voix émue,
 Qui dans les longues nuits perçaient la sombre nue ;
 Ô larmes qui couliez dès la pointe du jour,
 Pour demander à Dieu plus de grâce et d'amour ;
 Sainte extase naissant de l'ardente prière,
 Victoires de l'esprit sur la vile matière,
 Abaissements profonds en face de son Dieu !
 Pénitence marquée en stigmates de feu !
 Qui, vous serez bénis dans la vie éternelle.
 Votre couronne aux cieux est prête, âme fidèle.
 Vos péchés sont remis par le Dieu de bonté,
 Allez jouir en paix de l'immortalité !

LA MARRAINE DE PÉLAGIE

Ainsi que Pélagie, austère pénitente,
 Nonne, ce saint prélat, gémissait dans l'attente
 Du royaume des cieux.

Au vénéré vieillard,
 Un jour Romaine vint se plaindre du départ
 De sa chère filleule... « Oh ! disait-elle, émue,
 Pourquoi ma tendre enfant est-elle disparue ?
 Ai-je perdu, Seigneur, l'espoir de mes vieux jours ?
 Quand à votre bonté Pélagie eut recours,
 Elle me témoigna tant de reconnaissance !
 Et pourquoi donc, mon père, une si longue absence ?
 Ne viendra-t-elle plus sourire à mon foyer ?
 Hélas ! Je l'aimais tant ! Dois-je m'apitoyer
 Sur de nouveaux malheurs ? –

Non, non, digne Romaine,

Séchez vos pleurs amers, oubliez votre peine.
Pélagie a choisi la meilleure des parts.
Réunissant enfin ses sentiments épars,
Elle s'est dit un jour : J'imiterai Marie.
De Notre Rédempteur la voix, la voix chérie,
Retentit mieux encor dans la paix des déserts.
Des anges notre sainte entend les doux concerts... »

Dame Romaine fut un moment soulagée ;
Mais Dieu ! combien de fois, de son âme affligée,
Elle allait rechercher en ces lointains climats,
Sa filleule endurent tous les maux ici-bas !

SOUVENIR DE SAINTE MADELEINE

Pour admirer l'éclat des étoiles sans nombre,
Perle de temps en temps quittait sa grotte sombre.
Elle errait sur ce mont dans une heureuse paix,
Et méditait du Christ les suaves bienfaits.

Tout cœur sensible, aimant, devinera sans peine
Où notre sainte allait ; c'était, ô Madeleine,
C'était aux lieux sacrés où Jésus t'accorda
Son généreux pardon ! Là, ton cœur s'amenda.
Là, tu reçus les dons de la grâce céleste...
En ces lieux, Pélagie, à genoux, manifeste,
Ou plutôt renouvelle un repentir profond,
Mêlé d'un saint amour ; et son âme se fond
Dans une volupté ravissante et divine ;
Et son front dans ses mains pieusement s'incline.
Elle redit ce chant que l'Église de Dieu
À sainte Madeleine adresse en chaque lieu (1).

« Oui, je me lèverai dès que l'aube tranquille
Paraîtra dans les cieux,
Et je ferai le tour de la superbe ville,
Réclamant en tous lieux
L'Époux, le Bien-Aimé, le Seigneur que mon âme
Appelle à tout instant.
L'avez-vous rencontré ? Son regard est de flamme
Et son front éclatant.

» Quand je passai légère auprès des sentinelles
Qui veillent sur la tour :
L'avez-vous vu ? Son pas devance les gazelles,
Il a tout mon amour.
Mon cœur impatient n'attend pas leur réponse
Et je m'enfuis soudain.
Eh ! qu'importent mes pieds déchirés par la ronce
Qui borde le chemin ?

» Le soleil sur nos monts a versé sa lumière.
J'aperçois, doux bonheur !
Le Frère de mon âme : Il vient à ma prière,
Je tressaille en mon cœur.
Il sourit, il rayonne, à l'instant il accède
À mes vœux ingénus :
Mon Roi, mon seul trésor, c'est toi que je possède,
Tu ne t'en iras plus !

(1) Office de sainte Marie-Madeleine.

» Viens donc et sans retard sous le toit de ma mère ;
Elle attend mon retour.
Viens, je t'introduirai dans le frais sanctuaire
Où j'ai reçu le jour.
J'ai cueilli des lis blancs aux suaves corolles,
Entre, mon chaste Époux !
Je veux, me nourrissant du miel de tes paroles
Prier à tes genoux...

» – Ô vierges de Sion ! oui, je vous en conjure,
Par les faons et les cerfs
Qui bondissent joyeux près de La source pure
Et sous les rameaux verts !
Ne la réveillez pas ; elle est ma bien-aimée :
Respectez son sommeil !
Attendez que sa bouche à l'haleine embaumée
Annonce son réveil.

» Mettez-moi comme un sceau sur ce cœur qui repose
Dans un calme divin.
Que l'amour de Jésus comme une chaste rose
Fleurisse dans votre sein...
Aime, adore le Christ, le Dieu de l'innocence,
N'est-il pas tout à toi ?
Tes péchés sont remis par une toute-puissance ;
Viens à moi, viens à moi !

» Sache bien que l'amour, dans son zèle inflexible,
Est fort comme la mort ;
Et, phare lumineux, sa flamme inextinguible
Seule conduit au port !
Les flots de l'Océan ne pourraient pas éteindre
L'ardeur de mon amour
Que ton cœur s'en nourrisse et tu pourras atteindre
À l'éternel séjour ! »

LE PÈLERIN

Trois ans après, le diacre de Nonne,
Dans les Lieux Saints se rendit en automne.
« Mon digne évêque ! Il faut donc vous quitter ? »
Et l'on vit Jacques un instant s'attrister.
Mais Nonne dit : « Je vous bénis, mon frère ;
En paix, allez visiter cette terre.
En arrivant à Sion, c'est mon vœu,
Informez-vous d'un serviteur de Dieu,
C'est un vrai Saint, on le nomme Pélagie ;
Jacques, en mon nom, allez lui rendre hommage. »
Nonne parlait de Perle en ce moment,
Mais, on le voit, c'était discrètement.

Jacques partit donc en pèlerinage ;
Il mit neuf jours à faire ce voyage
Et quand il fut en face de Sion
Son cœur chrétien frémit d'émotion.

Ayant prié longtemps sur le Calvaire,
Le pèlerin s'enquit du solitaire.
Il le trouva dans un pauvre réduit
Qu'il habitait, éloigné de tout bruit.
Ce triste lieu, près du mont des Olives,
Était caché par des branches massives.

Humble cellule ! hélas ! ton dénuement
Navrait le cœur du visiteur aimant.
Jacques frappa... De l'asile champêtre
S'ouvrit bientôt la petite fenêtre.
Que cet ermite était pâle et souffrant ;
Quelle maigreur, quel aspect déchirant !

– Hélas ! comment la reconnaître encore
Cette beauté, fraîche comme l'aurore,
Au temps passé de ses tristes écarts ? –
Ses blonds cheveux se déroulaient épars,
Ses yeux étaient creusés dans leur orbite ;
L'austérité de jeune cénobite
Était extrême. Et tout faisait bien voir
Qu'en Jésus seul il mettait son espoir.

Pélage dit : « D'où venez-vous, mon frère ? »
Suave voix êtes-vous de la terre ?
Timbre charmant, ô regard attendri !
Jacques ne peut se défendre d'un cri,
L'émotion remplit soudain son âme ;
Il ne sait point qu'il entend une femme...
Mais Pélagie a bientôt reconnu
Cet homme au cœur aussi bon qu'ingénu,
Et la rougeur colore son visage.
Pour Perle il a, sans nul doute, un message ?
Est-il de Nonne, ami sûr et loyal,
Ou de Romaine, ou du pays natal ?
Comme un roseau son frêle corps s'agite
Et sous le froc, son noble cœur palpite.

Jacques enfin lui dit : « Hôte sacré,
Je viens au nom d'un prêtre vénéré,
L'évêque Nonne. Oh ! combien il vous aime !
Et que de fois il me l'a dit lui-même !
– C'est un grand saint, un bienheureux vieillard.
De consoler lui seul a le grand art.
Le Christ n'a point de serviteur plus digne ;
Il est marqué, frère, d'un divin signe !
(Ici des pleurs roulèrent dans ses yeux.)
Qu'il daigne encore, avant d'aller aux cieux,
Faire pour moi son ardente prière ! »

Et, rayonnant d'une vive lumière,
Sans ajouter un seul geste, un seul mot,
Elle ferma la fenêtre aussitôt.
Jacques allait parler au jeune ermite
De son renom et de son grand mérite,
Quand Pélagie, en élevant la voix
Chanta ce psaume à Dieu, le Roi des rois.

PSAUME 6

« Oui, j'ai mérité ta colère
Et ton inflexible rigueur.
Mais de grâce, vois, ô mon Père,
Le repentir briser mon cœur.

» Pitié ! je suis faible et je t'aime !
Seigneur, je n'ai plus de repos.
Guéris-moi, mon mal est extrême ;
» Hélas ! il ébranle mes os.

» Dieu ! toute ma vie est troublée ;
Je frémis d'angoisse et d'horreur ;
Oh ! de mon âme désolée
Quand cesseront les maux, Seigneur ?

» Dieu puissant, délivre mon âme !
Rends-lui l'espoir et la santé ;
Tourne vers moi tes yeux de flamme,
Que j'éprouve ta charité !

» Tu le sais, de toi dans la tombe
L'homme ne peut se souvenir,
Aux limbes que ce sol surplombe,
Nulle ombre ne peut te bénir.

» Seigneur, je baigne de mes larmes
La terre où je prends mon repos.
Mon âme est en proie aux alarmes ;
Je gémiss, j'éclate en sanglots.

» Mon œil troublé, plein d'un feu sombre,
Se dilate et devient hagard,
Et mes ennemis, en grand nombre,
M'ont vu courbé comme un vieillard.

» Retirez-vous, enfants du crime,
Sachez que le maître des cœurs
En m'arrachant au noir abîme
Exauça la voix de mes pleurs.

» Il daigne entendre ma prière,
Il a vu mon saint repentir !
De sa grâce et de sa lumière
Je vais bientôt me revêtir... »

Pendant ce temps, sur le seuil de Pélage,
Au même Dieu Jacques rendait hommage.
Et quand l'ermite eut achevé son chant
En pleurs divins il éclate à l'instant ;
Jacques entendait les soupirs de cette âme
Monter vers Dieu comme une pure flamme.
Soupirs ardents, voix des saintes ardeurs
Vous vous mêliez aux lointaines rumeurs
Qui font rêver au déclin de l'automne...
Des oliviers le feuillage frissonne
En exhalant des bruits mystérieux...
Jacques, pourquoi ces larmes dans vos yeux ?
« Pélage souffre, il est là, solitaire,
Offrant au Christ sa pénitence austère.

» Et c'est un Saint ! quel exemple pour moi !
Dieu, puisse-t-il, en augmentant ma foi,
M'ouvrir un jour les portes éternelles !
Des purs esprits je sens frémir les ailes ;
Vent du désert sur ton souffle si pur
Tu les conduis dans cet asile obscur
Où les attend mon saint ami Pélage...
Que je voudrais entendre leur langage !
Mais le soir venu. Adieu, mon frère, adieu !
Quels souvenirs j'emporte de ce lieu ! »

MYSTÈRE ÉCLAIRCI

À son retour dans la ville bénie,
Aux pèlerins d'Égypte et de Syrie,
Jacques narra ce qui l'avait frappé ;
Et quand on fut autour de lui groupé,
Ils firent tous l'éloge de Pélagie :
« C'était un saint, un véritable sage. »

Jacques voyant ses compagnons d'accord
Pour exalter l'ermite avec transport,
Songea de suite à revoir en bon frère,
Dont les vertus et le grand caractère
Avaient ravi son cœur et son esprit.

Ce même soir, Jacques mit en écrit,
Les moindres faits de son pèlerinage.
Parfois des pleurs inondaient son visage,
Et sur sa main il appuyait son front.
La sympathie et le respect profond
Tout l'attirait sur le mont des Olives.
Perle, ta voix aux notes expressives,
Ton regard chaste et tes traits doux et fiers
Le remplissaient de sentiments divers ;
Tendre pitié ! tu l'emportais sans doute !
Puis l'œil fixé sur l'admirable route
Qui mène aux lieux où Perle veille aussi,
Bon Jacques ! il sent son chagrin adouci,
Car il dira : « Frère, je vous en prie,
Au nom du Ciel, ménagez votre vie ! »

Or, espérant le trouver au réveil
Jacques partit au lever du soleil.

Il allait donc revoir l'anachorète...
Mais en frappant à son humble retraite,
Et de son nom l'appelant par trois fois,
Il n'entendit que l'écho de sa voix...
« D'où vient, dit-il, ce lugubre silence ?
Es-tu tombé, mon frère, en défaillance ? »
Contre la porte il appuie à dessein ;
La porte cède aux efforts de sa main...

Hélas ! hélas ! le pauvre solitaire
Était gisant dans la froide poussière.
Jacques s'écrie : « Il est mort, il est mort !
Ô désespoir ! » Et, pleurant sur son sort,
Il court aux siens annoncer la nouvelle :
Quelle douleur pour le troupeau fidèle !

Ils vont ensemble au mont des Oliviers,
Mouillant de pleurs la trace de leurs pieds.
Là, trois d'entr'eux franchissant l'ermitage
Preignent le soin d'ensevelir Pélagie ;
Mais le mystère aussitôt découvert,
On les entend s'écrier de concert :
« Serait-il vrai ? Jésus ! c'est une femme
Qui dans ce lieu t'a consacré son âme ! »

Jacques ayant vu le saint corps au grand jour,
En sanglotant reconnu à son tour
Les noble traits et la tête expressive
Qui rayonnait d'une beauté si vive

Le jour où Nonne, à l'autel Saint-Julien,
Marqua son front du signe du chrétien !...
Ô Pélagie ! il dit à l'auditoire
Ce qu'il savait : tes malheurs et ta gloire...

LE CHAMP DU REPOS

I.

La Sainte aimait les chants mystérieux
Que la nature, austère dans ces lieux,
Arrache aux bois, aux monts que découronne
Le vent plaintif, messenger de l'automne.
Avec bonheur, elle écoutait aussi
Le noir Cédron par l'orage grossi,
Roulant ses flots avec de longs murmures.
Et les oiseaux cachés sous les ramures ;
Par leur refrain, joyeux et matinal,
Ils louaient Dieu comme elle dans ce val !
Puis ils venaient manger à sa fenêtre.
Mais en voyant le cortège apparaître,
Les passereaux s'enfuirent dans le bois ;
Pauvres petits, n'avez-vous plus de voix ?...
Ah ! vous pleurez votre sainte compagne !
– Vent du désert, pourquoi sur la montagne
Répandez-vous ce chant harmonieux ?
Du paradis, vous revenez joyeux :
Les chérubins sur leur aile bénie
Ont emporté l'âme de Pélagie.

II.

Le jour suivant, Jérusalem apprit
À vénérer la servante du Christ (1).
De toutes parts, on vit venir des vierges
Le front voilé, tenant en mains des cierges,
Chantant en chœur le long *Miserere*,
Suivre en pleurant ce corps trois fois sacré :
Et dans l'église, au pied du mont Calvaire
On enterra l'illustre solitaire ;
Puis un vieillard, après le dernier chant,
Sur le tombeau fit ce discours touchant.

« Justes regrets, heureuses larmes
Vous calmez les sombres alarmes
Et vous lavez tous les péchés.
Sainte accomplie, âme fidèle,
Tu bois à la source éternelle
Où tes regards sont attachés.

» Ô gémissements salutaires,
Ardents soupirs, vives prières,
Dieu vous écoute avec amour.
Sous notre exemple, ô pénitente !
Ici-bas l'homme sous la tente
Souvent ne passe qu'un seul jour.

» Endurant une vie austère,
Perle, tu souffris sur la terre,

(1) La conversion de sainte Pélagie eut lieu en 454, et elle mourut en 457.

Ton front revêtait la pâleur.
 Mais il se parait, dès l'aurore,
 Des perles dont le monde ignore
 La beauté, le prix et l'honneur.

» Dans la solitude profonde
 A tous les princes de ce monde
 Tu préféras le Roi des rois !
 De lui plaire tu fus jalouse,
 Il t'appelle sa blanche épouse,
 L'éclatant rubis de son choix.

» Seigneur, rien ne t'est difficile.
 Permits que dans ton sein tranquille,
 Nous puissions tous nous réunir !
 Pour nous, Pélagie intercède !
 Dès maintenant, viens-nous en aide,
 Il nous est doux de te bénir !

» Car la volupté sacrilège
 Qui dans son cœur avait son siège,
 Meurt au feu de la charité.
 Louange au Fils, louange au Père !
 Louange à l'Esprit salutaire !
 Gloire à Dieu dans l'Éternité ! »

HYMNE DE NONNE

Le diacre revint chez le prélat d'Édesse
 Raconta son voyage avec grande tristesse...
 Mais Nonne, radieux et rempli de ferveur,
 Dans cet hymne sacré bénit notre Sauveur.

« Jésus, salut du pécheurs en ce monde
 Vous regardez Pélagie un instant :
 Elle s'enflamme, et l'amour pur abonde
 Au fond d'un cœur qu'avait souillé Satan !

» Aimante et prompte, elle abhorre ses fautes,
 En réclamant à grands cris son pasteur ;
 Puis au banquet du plus divin des hôtes
 Savoure enfin la paix et le bonheur.

» Lavant son front de la trace du crime,
 Se revêtant des dons du Saint-Esprit,
 Chrétienne ardente et brillante victime,
 Elle s'immole à son Dieu, Jésus-Christ !

» Prenant l'essor des blanches tourterelles,
 Sans plus tarder, elle a fui les démons ;
 La solitude abrite enfin ses ailes,
 Elle a connu le doux secret des monts.

» Perle a fini sa pénitence austère,
 Et ses liens sont brisés sans retour ;
 Au cœur chrétien si sa mémoire est chère,
 Au ciel sa gloire et son amour.

» À vous, ô Dieu ! Jéhovah ! Notre Père,
 A vous, Esprit de magnanimité,
 À vous, ô Christ, le Sauveur de la terre,
 Louange et gloire en toute éternité ! »

ÉPILOGUE

La Muse d'un soldat à tes pieds inclinée,
 Te quitte avec regret, âme prédestinée.
 Grande Sainte du haut de la céleste cour
 Écoute ma prière : abaisse avec amour
 Ton regard sur tous ceux qui liront cette histoire ;
 Si l'ingrat de ton Christ perd un jour la mémoire,
 S'il ne recule pas à l'aspect du danger,
 Toi, vers le repentir daigne le diriger...

Souris, ô Pélagie, à mon humble poème !
 Puisse-t-il ramener au Bon Maître que j'aime
 Quelques-uns de ces cœurs égarés, imprudents,
 Et je verrai comblés mes vœux les plus ardents !

TABLE

1 ^{re} partie – <i>LA FAUTE</i>	
Pélagie	02
Dans la forêt	02
Un évêque	03
Apparition	03
Explications	04
Humilité du Saint	04
Soirée chez Pélagie	05
L'insomnie	05
2 ^e partie – <i>LE REPENTIR</i>	
Un rêve	06
Le sermon	06
Premiers remords	07
Tablettes de Pélagie	07
La catéchumène	07
Le baptême	08
Élans du cœur	08
L'Ange gardien	09
Dépouillement	09
3 ^e partie – <i>L'EXPIATION</i>	
Départ mystérieux	10
La caravane	10
Sidon	12
Nazareth	12
Le mont des Oliviers	13
La recluse	13
La marraine de Pélagie	13
Souvenir de sainte Madeleine	14
Le pèlerin	14
Psaume 6	15
Mystère éclairci	16
Le champ du repos	16
Hymne de Nonne	17
Épilogue	17

